

Nuit d'orage

Autor(en): **Mussard, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mais une vie large, opulente, artistique, dans de grandes maisons bâties en grosses pierres de faille, parfaitement aménagées, avec galeries et balcons couverts, beaux jardins plantés de vignes, pressoirs pour faire le vin, caves et tonneaux de pierre pour le conserver, larges cuisines souterraines, écuries pour les chevaux; dans des places entourées de portiques, des bains élégants, de magnifiques églises à colonnes flanquées de tours, entourées de splendides tombeaux. Des croix, des monogrammes du Christ sont sculptés en relief sur la plupart des portes, de nombreuses inscriptions se lisent sur les monuments; par un sentiment d'humilité chrétienne qui contraste avec la vaniteuse emphase des inscriptions païennes, elles ne renferment pas de noms propres: des sentences pieuses, des passages de l'Écriture, des monogrammes, des dates, c'est tout; mais le ton de ces inscriptions indique une époque voisine du triomphe de l'Église; il y règne un accent de victoire qui relève encore l'humilité de l'individu et qui anime la moindre ligne, depuis le verset du Psalmiste, gravé en belles lettres rouges sur un linteau chargé de sculptures, jusqu'au *graffito* d'un peintre obscur qui, décorant un tombeau, a, pour essayer son pinceau, tracé sur la paroi du rocher des monogrammes du Christ, et, dans son enthousiasme de chrétien émancipé, écrit, en paraphrasant le *labarum*, *toúto níké*: Ceci triomphe!

» Par un de ces phénomènes dont l'Orient offre de fréquents exemples, toutes ces villes chrétiennes ont été abandonnées le même jour, probablement à l'époque de l'invasion musulmane, et depuis lors elles n'ont pas été touchées. Sans les tremblements de terre, qui ont jeté par terre beaucoup de murs et de colonnes, il ne manquerait rien que les charpentes et les planchers des édifices. »

Nuit d'orage.

A MES AMIS.

Vous êtes-vous parfois réveillés palpitants
Au milieu d'une nuit froide, sombre, orageuse,
Pleine de tristes voix, de bruits inquiétants,
De soupirs, de sanglots, de cris intermittents
Rendus plus douloureux dans la saison neigeuse?

Avez-vous entendu tourner sur leurs vieux gonds
Les volets du voisin battus par la rafale,
Ou quelque chien flairant voleurs ou vagabonds,
Emplir l'air agité de grondements profonds
Ou d'aboiements criards jetés par intervalle?

A ce sinistre chœur s'est-il encor mêlé
Le grincement aigu de quelque girouette?
Et dans votre logis, plein d'ombre, désolé,
Les craquements d'un meuble, hélas! trop esseulé,
S'unissaient-ils aux cris de l'affreuse chouette?

Quand les efforts du vent ébranlent la maison,
Brisent les peupliers, déracinent les chênes,
Quand l'obscurité voile et ferme l'horizon,
Quand la terre vous semble une triste prison
Où vous ne sentez plus que le poids de vos chaînes,

Avez-vous entrevu dans le sombre lointain
Le navire en péril dont l'océan se joue?
Passagers, matelots qui riaient au matin
Vont périr!... Leur naufrage est devenu certain,
Le navire est ouvert du flanc jusqu'à la proue.

Sans espoir de salut les vaillants matelots
Luttent contre la mort effrayante et cruelle
Qui, sans rien écouter, ni soupirs, ni sanglots,
Remonte incessamment sur l'écumé des flots
Et parle du pays qui là-bas les rappelle.

De ceux qu'ils ont quittés en disant: « Au revoir! »
De leur mère qui prie ou de leur fiancée
Que l'instant du retour fait palpiter d'espoir;
Du modeste foyer, où, réunis le soir,
Les amis de l'absent évoquent sa pensée.

Plus la mort se rapproche et plus le souvenir
Déroule en ses tableaux de navrante magie;
Le vaisseau va sombrer.... Beaux rêves d'avenir,
Quand il n'est plus d'espoir, oh! pourquoi revenir
Décupler du marin la fiévreuse énergie?

Demain, quand le soleil d'un lit de poudre d'or
Se lèvera vainqueur, radieux, sans nuages,
Dans son sein palpitant la mer grondeuse encor
Détiendra pour jamais quelque nouveau trésor
Que le génie humain portait sur d'autres plages.

Demain, ceux qui priaient, luttant seront vaincus!
Demain, ils dormiront au sein des eaux calmées!
Cris suprêmes, adieux mêlés et confondus
Avec la voix des vents, ont tous été perdus:
Un songe parle seul aux mères alarmées.

Quel effroi! quelle angoisse à l'heure du réveil!
Ce cauchemar affreux est un mauvais augure....
Reviendront-ils jamais?... Un radieux soleil
Colore les grands monts de son reflet vermeil.
L'ouragan a cessé, paisible est la nature.

Ils ne reviendront pas, mères, prenez le deuil!
On vous dit: « Espérez! ce soir, demain peut-être »
» Ces téméraires fils qui flattent votre orgueil
» Ouvrant votre demeure en franchiront le seuil;
» Chassez vos noirs soucis ils vont bientôt paraître.

Hélas! n'en croyez rien. L'océan destructeur
A creusé leur tombeau dans cette nuit d'orage
Où vous êtes un songe affreux, révélateur.
Priez, mères, priez! Au grand consolateur
Demandez le repos.... Vos fils ont fait naufrage!

Février 1867.

Jeanne MUSSARD.

Mâilan.

L'ài iavài on iadzo on certain Mâilan dé la Vallà
qu'étài d'n'a foice dào diabllio. On ne l'arài pas de,
kà l'étài on tot petit botollion, rein gros, et l'étài asse
sè q'n'étalla. L'étài venu à Cossené, à la fàirè dé la
St-Dénis po tatsi dé verré Grognuz, pace que l'ài volivié
démändà sa cavala po fèrè sè laboradzo d'âoton. Ye lo
trova justameint su la fàirè dei tchivrés et ye conve-
gniront dào dzo iö Grognuz déveçài montà à la Valla.

Grognuz arrevé on delon après midzo, avoué sa Lise.
Mâilan ein lé veyéint l'ai dit: Eh! pòurro ami! quinna
higa m'amenà vo quie? Ne su pas fotu dé labora avoué
n'a rosse dinsé! — Que lo diabllio t'eimportài po on
Combi! dese Grognuz, vo mépresi ma bête! ye su sù
que n'y a pas dein tota la Comba on tsévau asse bon!...
T'einlevà la quinna! — No vo fatsi pas, l'ami, ma ye
vu frémà po tot lo vin que ne porrein hàirè sta né que
ye vu fèrè recoula voutra cavala quand bin vo voudrài
la fèrè avanci! — Eh! on bio caion! — Oh! n'est
pas dei risé; l'est tot de bon que lo dio. — Eh! bin
va que sài de, dese Grognuz que bisquavé dé cein que
Mâilan sé fotài dé sa Lise et sé peinsa; atteind bougro
dé Combi dào diabllio, t'as bintout t'n'affèrè.